

Sherbrooke La Paton

Pierre Saint-Cyr

Numéro 37, automne 1987

Lieux industriels : une renaissance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18781ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Cyr, P. (1987). Sherbrooke : la Paton. *Continuité*, (37), 40–41.

SHERBROOKE LA PATON

Une manufacture revit...

par Pierre St-Cyr

Aussi surprenant que cela puisse paraître, le déclin de l'industrie du textile dans les années soixante-dix aura permis d'initier la revitalisation du centre-ville de Sherbrooke. Le recyclage de l'ancienne usine de textiles Paton est en effet considéré aujourd'hui comme le point d'ancrage de la stratégie de développement du Plateau Marquette, nouveau pôle administratif du centre-ville depuis la construction du palais de justice, de la Place publique et de l'édifice du Sherbrooke Trust, adjacents au site industriel.

La Paton, la plus grande filature de laine au Canada au tournant du siècle, a fortement marqué Sherbrooke depuis sa mise en service en 1867. Elle a longtemps été la plus grosse entreprise locale et a contribué largement au développement de la ville. Depuis cent vingt ans, elle est donc un élément dominant du paysage urbain sherbrookois. Voisine des berges de la rivière Magog, à l'endroit où un barrage hydroélectrique transforme le lac des Nations en gorges étroites, ses bâtiments de briques d'une superficie totale de 23 400 mètres carrés ont contribué à définir l'image de Sherbrooke.

*Plus de cent logements ont été créés dans les deux plus grands immeubles qui longent la rivière Magog.
(photo: R. Bibeau, Ville de Sherbrooke)*



Au premier plan, les entrepôts et le petit édifice qui logeront commerces et bureaux, à quelques pas du nouveau centre administratif de la ville. (photo: R. Bibeau, Ville de Sherbrooke)

Des plafonds élevés et un éclairage naturel abondant offrent des conditions idéales pour le recyclage des espaces intérieurs. (photo: R. Bibeau, Ville de Sherbrooke)



UN ENSEMBLE MULTIFONCTIONNEL

Depuis la fermeture de l'usine en 1977, différents scénarios ont été étudiés pour le complexe Paton. L'«opération zéro», qui consistait à démolir les bâtiments et à récupérer un fond de terrain de plus en plus convoité, a longtemps prévalu. L'idée du recyclage émergea après la visite de différents projets en Nouvelle-Angleterre et finalement, en 1979, un groupe de promoteurs locaux acquiert l'ensemble.

Cependant, parce que la récession du début des années quatre-vingt bat son plein et que le complexe est vraiment de trop grande dimension pour le marché immobilier d'une ville de la taille de Sherbrooke, deux anciennes filatures sont démolies. L'une d'elles, située sur la berge de la rivière, était la plus ancienne et présentait la plus grande valeur historique. Quant à l'autre bâtiment détruit, il était d'une facture beaucoup plus récente et ne présentait que peu d'intérêt sur le plan architectural. Il est à noter que ces démolitions permettaient une meilleure organisation des volumes et des espaces de transition interne, facilitant la réalisation des travaux.

En 1983, les promoteurs associés avec la Fondation canadienne pour la protection du patrimoine procèdent au recyclage d'une des anciennes filatures afin de créer quarante-huit unités de logement en copropriété dans un bâtiment de 4 700 mètres carrés. La même année, la Société d'habitation du Québec (S.H.Q.) convertit un bâtiment similaire en cinquante-huit unités de logement pour personnes du troisième âge. En 1985, le Conseil de la culture de l'Estrie achète de la S.H.Q. le plus petit bâtiment d'une superficie de 700 mètres carrés et procède, en 1986, à son recyclage en vue d'y installer ses bureaux et d'en faire une utilisation commerciale. Finalement, un promoteur a récemment acquis les deux entrepôts vacants ayant façade sur la rue Belvédère et totalisant environ 3 000 mètres carrés afin de les transformer en immeuble commercial et de bureaux.

UN RICHE POTENTIEL ARCHITECTURAL

L'architecture des bâtiments rappelle celle des filatures de la Nouvelle-Angleterre et se caractérise par des extérieurs d'une sobriété classique. Une tournelle centrale donne un effet monumental aux façades rythmées de nombreuses fenêtres. La solide structure des murs extérieurs à charge, les niveaux de planchers très élevés, l'absence de cloisons intérieures et un éclairage naturel efficace créent des espaces intérieurs de grand intérêt pour une conversion.

L'aménagement des logements est un intéressant mariage d'éléments anciens et modernes. On y a conservé les colonnes de bois ainsi que les plafonds aux poutres apparentes dont la hauteur a permis la construction de mezzanines. En outre, la grandeur des ouvertures procure un excellent éclairage naturel et à l'intérieur des logements en copropriété, le revêtement de brique a été mis en valeur.

En plus de faire revivre un élément essentiel de l'histoire de Sherbrooke et de constituer un stimulant économique, le recyclage de la Paton aura permis de réhabiliter un paysage urbain hautement industriel et de le concilier avec un environnement en mutation. Il est cependant trop tôt pour porter un jugement sur la façon dont les différentes utilisations du site sauront s'harmoniser. De plus, il se peut que la multiplicité des acteurs en présence et la diversité de leurs préoccupations aient une influence, dans l'avenir, sur l'intégrité architecturale de l'ensemble. L'ancienne usine de textiles Paton a bien vieilli, jusqu'à sa mort en 1978. Espérons que le complexe recyclé saura, dans sa nouvelle affectation, traverser les années en conservant son authenticité.

Pierre St-Cyr est urbaniste à la Division de l'urbanisme de la Ville de Sherbrooke.